

Conférence FARP :

Pour une psychothérapie durable : Eloge de l'éphémère

« Entre l'analyste et le patient il se passe ce que nous pouvons imaginer que se passerait entre un homme et une femme « primitifs » : ils ont des rapports, donc ils ont des enfants mais croient que ceux-ci viennent non pas de leur activité sexuelle mais de l'intervention de leurs divinités. Morale de l'histoire : peu importe ce qu'ils croient faire ou pas faire, l'important est qu'en faisant de la sorte, ils font des enfants et souvent prennent du plaisir ».

A. Ferro, 2009 (Communication personnelle)

1) Prologue

J'étais jeune étudiant en Psychologie à l'Université de Genève, vingt et quelques années. Je venais de rentrer dans ma famille d'origine à l'occasion des vacances d'été, en Sicile. **Ma mère**, qui avait toujours été une assidue fréquentatrice de magiciens de tout poil, avait pris rendez-vous avec un énième professionnel de l'occultisme, un « Parapsychologue » et, de surcroît, « Mago di Montecristo » - c'est ainsi que ce monsieur se faisait tout simplement appeler. Elle m'avait demandé de l'accompagner et, puisque de tous les frères et sœurs, j'avais depuis toujours été désigné comme son accompagnateur officiel lors de semblables visites, je ne me suis point dérobé à l'invitation. Fort de mon récent savoir universitaire, j'étais curieux de voir ce qui allait se passer.

Le magicien nous reçoit en pleine chaleur africaine post-méridienne dans sa maison relativement fraîche. Ma mère me présente à lui, fière de son fils, futur « Vrai-psychologue », et Monsieur nous offre généreusement un café. J'accepte avec plaisir, ma mère refuse avec fermeté : « Merci, je ne bois jamais de café, il me provoque immédiatement de l'acidité d'estomac ».

« Madame, dit péremptoire et menaçant le Mago di Montecristo, vous pouvez boire mon café, il ne vous donnera pas d'acidité ! ».

Ma mère me regarde, je lui souris, elle a compris, elle peut boire le diabolique breuvage. Tremblotante, elle ingurgite la tasse de café, comme je ne l'avais jamais vue de ma vie. Je n'en revenais pas.

La « séance » se passe, dense de chaleur et de mots dits et non dits. A la fin ma mère semble satisfaite de ce qu'elle vient de recevoir, elle paye, nous saluons le magicien et nous partons révérencieux.

Sur le chemin du retour, à un certain moment, ma mère, comme frappée par une soudaine révélation, me saisit violemment le bras et s'exclame hébétée : « Mais, mon fils, tu te rends pas compte, j'ai pas eu d'acidité ! Ca, c'est un vrai magicien ! ».

Cela fait maintenant environ quarante ans que je raconte régulièrement cette anecdote à mes amis et à mes enfants. Je ne sais toujours pas de qui je me ris au fait : de la fellinienne toute puissance du magicien ? De la naïveté de ma mère ? De mon impuissance de jeune universitaire à m'expliquer un événement apparemment si banal ? Ou de vous qui m'écoutez ?

A suivre !



2) Introduction

Dès lors que deux individus se retrouvent ensemble dans un cadre déterminé, quelque chose se passe à leur insu, entre eux et à travers eux. Une sorte de champ interpersonnel se crée immédiatement, régi par des lois étroitement liées au contexte dans lequel la rencontre a lieu. Je vous propose que nous explorions ensemble, dans la mesure de nos possibilités et compétences, la nature de cet espace virtuel, de façon générale, et qu'ensuite nous nous attardions un peu, de manière spécifique, sur l'espace psychothérapeutique.

D'abord, je parle d'individus pour délimiter expressément l'objet de cette réflexion à la psychologie humaine et exclure d'emblée l'étude des comportements animaux et des probables émotions qui les sous-tendent. J'exclue aussi de cette étude l'espace psychique qui peut se créer aussi entre un être humain et un animal – soit-il domestique et réel ou bien sauvage et perçu à travers un support télévisuel.

L'adverbe « ensemble » recouvre, aujourd'hui plus que jamais, plusieurs scénarii possibles. Les deux personnes peuvent se rencontrer physiquement dans un espace réel déterminé, c'est le cas le plus courant et le plus normal, pourrions-nous dire : ici la parole, le regard, l'odorat, le tact sont les possibles supports relationnels, en tout cas les plus tangibles et directes. Mais elles peuvent aussi être réunies entre elles à travers deux appareils téléphoniques alors qu'elles se trouvent dans des lieux nettement distincts voire très éloignés : ici elles sont donc physiquement séparées et pourtant elles sont « ensemble », réunies par la parole ou du moins par les sons humains. Aujourd'hui la technologie informatique moderne permet à deux être humains de communiquer, aussi, en temps réel par messagerie électronique à travers un support écrit et lu. Internet offre quelques merveilleuses illustrations de cette forme de communication. Encore une fois, ici l'espace physique sépare les deux personnes et pourtant celles-ci sont « ensemble » : un espace psychique les englobe et quelque chose se passe entre elles. Dans une certaine mesure, nous pouvons aussi considérer deux amoureux du XIX siècle qui communiquent entre eux à travers leurs lettres enflammées, lesquelles se déplacent à leur tour à la vitesse du courrier postal, comme s'ils habitaient un même champ psychique. Mais je laisserai de côté ce scénario, qui serait pourtant si romantique.

Maintenant que nous avons rapidement et superficiellement balayé la notion et les modalités de l'« être ensemble », je propose qu'on s'arrête un peu sur l'idée de « **cadre déterminé** ». Il me semble que celui-ci est régi par une quantité véritablement infinie de variables qu'il serait humainement impossible d'énumérer de façon exhaustive. J'essayerai donc d'en relever quelques-unes qui sont, à mes yeux, significatives et déterminantes.

Je pense d'abord aux raisons pour lesquelles deux êtres humains se retrouvent ensemble. Il y a certes des **but**s conscients et reconnus de part et d'autre: effectuer une transaction commerciale (au marché du village ou dans une banque), réaliser un échange de savoir (faire ou bien écouter une conférence, donner ou recevoir une séance de supervision), aller à confession chez son curé préféré, jouer à se séduire ou à se blesser ou à se menacer, etc. Mais il y a aussi des buts conscients et pourtant inavouables, comme vouloir user et abuser de notre pouvoir pour attirer l'autre vers notre désir, alors que nous savons ou croyons savoir que le désir de l'autre ne correspond pas du tout au nôtre. Il y a enfin des buts inconscients et donc non reconnus qui sont pourtant bien plus déterminants que les autres.

Etroitement lié aux raisons pour lesquelles deux personnes en viennent à se rencontrer, nous trouvons l'ensemble des **règles** qui vont gérer la manière d'être ensemble. Par exemple, quelqu'un va voir sur rendez-vous quelqu'un d'autre pour se faire soigner son mal de tête. Le premier est un patient, le second pourrait être un médecin ou un naturopathe ou un acupuncteur ou un psychothérapeute ou un autre type encore de guérisseur au sens large. Le but étant clair pour l'un et l'autre des deux acteurs, guérir le mal de tête, il est maintenant important de savoir comment cette rencontre va se dérouler dans ses multiples détails. Dans ce cas spécifique, et dans beaucoup d'autres situations similaires, on parlera de « déontologie », celle-ci étant l'ensemble des règles qui déterminent les points essentiels de l'interaction entre les deux personnes et notamment du comportement professionnel du soignant.

Le code régissant l'échange est tout aussi valable même quand il n'est pas écrit. Par exemple, entre deux personnes qui font leur connaissance dans un site de rencontres ou lors d'une soirée chez des amis communs : elles se flairent par le regard ou par les mots – mots dits ou mots croisés, du reste on ne croise pas que le fer – sentent que quelque chose se passe déjà, qu'autre chose pourrait se passer ailleurs et dans un autre cadre. Chacune va alors veiller – selon une déontologie civile jamais écrite mais lourdement omniprésente depuis la nuit des temps des amours entre hommes et femmes – de procéder pas à pas afin de ne pas apeurer l'autre sans pour autant la lâcher d'un pas.

Buts et règles, cela va de soi, ne tombent pas du ciel mais découlent d'une **idéologie** de fond. Dans notre premier exemple, la seule chose plus ou moins claire est le mal de tête du patient et le fait qu'il veuille en finir avec sa douleur. Quoique ... mais laissons tomber.

A partir de là, à vrai dire, il va s'en référer à ses idées de base, conscientes ou inconscientes, sur son propre mal de tête et, en fonction de celles-ci, il décidera de consulter l'une des nombreuses figures de soignants possibles. Il se peut donc qu'il aille voir quelqu'un qui lui propose des massages ou des calmants chimiques, des fleurs de Bach ou des interprétations plus ou moins fantaisistes et sauvages, des acupressions ou des manipulations crâniennes, ou enfin l'absolution de ses péchés plus ou moins impliqués dans son mal de tête. Toujours est-il que toute pratique professionnelle, autour d'un service qu'une personne propose à une autre personne dans le but de répondre à un besoin immédiat de celle-ci et qui provoque donc la rencontre entre les deux individus, est sous-tendue par une certaine

conception du problème et de sa solution. En général, nous nous adressons, par connaissance de cause ou par simple intuition, aux personnes qui vont nous proposer le type d'écoute que nous espérons et de solution que nous souhaitons.

La même chose vaut pour les rencontres du deuxième type – je veux dire du deuxième exemple. Un homme et une femme qui interagissent dans un cadre donné et dans le but fortement implicite de se connaître, ne se choisissent point à l'aveugle mais en fonction d'une série souvent inconsciente de critères esthétiques, sociaux, moraux et psychiques déterminants. Rien n'est laissé au hasard, personne n'est dupe, l'inconscient nous surveille et, en général, fait bien son boulot – c'est-à-dire, il fait de son mieux.

Je pense enfin que dans toute forme de rencontre – soit-elle amoureuse ou amicale, de type soignant-soigné ou simplement professionnelle, fortuite ou planifiée – l'élément **personnalité** joue un rôle déterminant, au-delà de ces quelques aspects inhérents au cadre que nous venons de voir : buts, règles et idéologie de base. J'entends par là tout ce qui fait, dans l'immédiat, la spécificité de chaque être humain à un moment donné de sa vie, mais aussi le poids de son histoire personnelle et trans-générationnelle qui en a fait au fil du temps la femme ou l'homme qu'il est aujourd'hui. J'ai le profond sentiment que cette personnalité est, pour ainsi dire, en grande partie gérée par une sorte de pilote automatique que nous avons l'habitude d'appeler « l'inconscient » et en moindre mesure, hélas, par le pilote conscient.

Ces différents éléments – et certainement tant d'autres qui nous sont inconnus – font que chaque rencontre est un événement singulier et non répétable. Je crois même que, plus qu'un événement, il s'agit d'une **nouvelle entité singulière**, un « tiers analytique » comme dirait T. Ogden, la rencontre étant autre chose que la somme algébrique de deux êtres humains. C'est un nouvel espace psychique qui se structure autour d'eux, les englobe, se nourrit de leurs personnalités à l'intérieur d'un certain cadre, produit une dynamique spécifique et donc des effets sur l'espace environnant en termes d'émotions, impressions, actions. Quelque chose se passe entre eux et à travers eux.

Il s'agit d'une sorte de **champ magnétique** qui produit quelque chose entre les deux personnes et à l'intérieur de chacune d'elles sous forme, entre autre, d'images et d'affects qui prennent naissance en chacune d'elles et provoquent justement l'émergence d'images et affects chez l'autre, dans un jeu qui échappe en général à leurs consciences et à leurs volontés personnelles.

Tous ces éléments – émotions, impressions, images, affects et autres – font partie du registre de la psyché et nous avons pris l'habitude de parler de communication d'inconscient à inconscient, sans savoir en fait ce qui se joue réellement. Je pense que d'autres éléments appartenant à d'autres registres interviennent dans le champ : les uns parlent d'ondes, les autres d'énergies voire même de vibrations. Toujours est-il que le corps, et pas seulement l'esprit, est aussi concerné à l'intérieur du champ : il est effectivement traversé par des « forces » que certaines approches « thérapeutiques » observent et étudient bien mieux que les différentes formes de la psychologie classique, y compris la psychanalyse.

A partir de cette effervescence imaginaire, émotionnelle et plus franchement somatique et énergétique, et suivant le cadre dans lequel la rencontre a lieu (buts, règles, idéologie de base et personnalités), les deux acteurs vont utiliser une partie des ressources ainsi engendrées pour essayer de remplir au mieux leurs objectifs : une transaction commerciale, un acte thérapeutique, la confession catholique, le désir de séduire, un échange de savoir contre autre chose d'équivalente valeur.



3) *La rencontre thérapeutique*

Venons-en maintenant à la rencontre psychothérapeutique : que se passe-t-il au fait entre quelqu'un qui vient parler de sa souffrance, d'un côté, et son partenaire qui l'écoute, de l'autre côté, et qui est en plus censé l'aider ?

Encore un petit détour – et je vous prie de me suivre – du côté de la Physique, à laquelle j'ai emprunté la notion de champ magnétique. Par rapport aux propriétés magnétiques on distingue des corps magnétiques naturels, pourvus de façon endogène de ces caractéristiques, et des corps magnétiques artificiels et temporaires, qui acquièrent ces mêmes qualités à condition d'être immergés dans des champs magnétiques.

J'aime imaginer la rencontre entre moi et mon patient comme la rencontre entre un corps magnétique « naturel », moi, et un corps potentiellement magnétique « artificiel et temporaire », lui, et que ces deux corps recréent ensemble, de par leur « être ensemble », un nouveau champ propre et exclusif à eux deux. Ce champ n'existe pas autour d'un seul des deux acteurs, il est tout simplement le résultat de leur rencontre. Je précise maintenant quelques points et, du même coup, vous le verrez, je sors de la métaphore physique.

En fait je ne suis pas sûr d'être un corps magnétique naturel ou plutôt, je l'ai probablement été à ma naissance mais j'ai perdu ces propriétés au fil du temps - je suis en train de vous parler de la sensibilité et l'intuition du bébé. En revanche, j'ai peu à peu retrouvé ces capacités, et surtout cette sensibilité, à travers mon parcours de vie. Vraisemblablement, des passeurs de différente nature – ma mère, la maîtresse du jardin d'enfant, le cordonnier du coin, mon maître, mon psychanalyste – m'ont permis de renouer avec cette « violence fondamentale », comme dirait Jean Bergeret, qui était en moi et que j'avais pourtant perdue. Aujourd'hui je suis à nouveau revenu en contact et en possession de mon « magnétisme naturel », c'est-à-dire de ma sensibilité et de mon énergie vitale, et je sens tout cela comme quelque chose qui fait partie de ma nature. Par conséquent, dès lors que mon patient se retrouve « ensemble » avec moi, un nouveau champ se crée entre lui et moi et « ça » circule entre nous deux. Peu à peu il pourra se « magnétiser » lui aussi à travers le travail que nous pourrons faire ensemble et peut-être aussi qu'il pourra retrouver son « magnétisme naturel ». Du même coup, je pourrai peut-être poursuivre et peaufiner, au fil de notre rencontre, mon propre « magnétisme » à moi, qui aura toujours, certes, besoin d'être alimenté et travaillé.

Au-delà de la métaphore du champ magnétique, qui arrive peut-être à ses limites heuristiques pour nous, je pense que ce qui se passe à l'intérieur de cet espace psychique c'est ce que Bion a nommé « transformations », notion que certains de ses successeurs ont si bien reprise et développée. J'aimerais ici rappeler cette idée, ou plutôt ma manière de la comprendre.

L'appareil psychique, dit **W. Bion**, est en constant travail de transformation à travers l'activité de rêverie diurne et, pendant la nuit, à travers le rêve nocturne, celui-ci n'étant au fait qu'une variante de l'activité globale de rêverie. Des proto-éléments de type sensoriel, d'origine proprio ou extéroceptive, dits éléments *béta*, sont constamment transformés, à travers cette machine à rêver, en éléments *alpha*, maintenant enrichis de la double dimension visuelle et émotionnelle. Justement, à partir du moment où ces produits de la psyché, à l'origine uniquement et vaguement sensoriels, acquièrent une consistance visuelle et surtout émotionnelle, transitant ainsi du statut *béta* au statut *alpha*, ils deviennent alors partie intégrante de la pensée onirique de la veille et, dans un deuxième temps, éléments de la pensée consciente. Cette fonction fondamentale de transformation de l'appareil psychique est dite fonction alpha et on appelle le travail de transformation alphatisation ou, comme dirait A. Ferro, alphabétisation.

Je renvoie volontiers à la lecture de Bion et de Ferro pour une meilleure compréhension de la fonction *alpha* à l'intérieur de l'appareil psychique. Ici je reviens à mon sujet de départ que maintenant je pourrai appeler : *la fonction alpha du couple thérapeutique*. En fait je pars de l'hypothèse que le couple thérapeute-patient – au même titre que tout autre couple et que toute forme de groupe humain – contient une fonction et un réel potentiel de transformation du même genre que la fonction *alpha*. Cette activité transformatrice se déroule grosso modo de la même manière qu'à l'intérieur de l'appareil psychique de l'individu.

Madeleine et Willy Baranger, psychanalystes argentins d'origine française, en 1961 introduisent la notion de « *champ analytique* » pour décrire la dynamique à l'intérieur de la rencontre analytique. Ils s'inspirent de la notion de « Gestalt » et envisagent le couple analyste-analysant comme s'agissant d'une entité en soi, régie par des principes de fonctionnement qui lui sont propres. Les Baranger reprennent par ailleurs toute la réflexion autour du jeu relationnel entre transfert et contre-transfert et la revisitent à la lumière de leur originale intuition du couple psychanalytique comme une « Gestalt ». Dans leur article on perçoit l'idée d'une unité psychique à l'intérieur de laquelle les deux personnages évoluent de manière liée et interdépendante, tout en gardant chacun un statut bien déterminé et distinct. Ces statuts, par ailleurs, semblent clairement situés dans un espace imaginaire classiquement vertical où l'un occuperait une position supérieure et l'autre une position inférieure, ou pour le moins des positions « antagonistes », justement définies par les notions de transfert et contre-transfert.

Bien avant eux, en 1932, **Sandor Ferenczi** avait introduit l'idée, immédiatement très contestée, de « *l'analyse mutuelle* », qui instaurait comme point de départ l'idée qu'analyste et patient seraient pris dans un espace thérapeutique réciproque à l'intérieur duquel chacun soignerait ou aiderait l'autre dans son propre parcours évolutif. Ici chacun aurait un statut différent – l'un psychanalyste, l'autre analysant – mais leurs rôles seraient ponctuellement interchangeables, suivant l'évolution de la cure. Ferenczi prône le principe que pour l'avancement analytique l'analyste doit pouvoir communiquer à son patient ses propres émotions - ce que par la suite on nommera plus franchement « *contre-transfert* ». Dans la configuration spatiale imaginaire de Ferenczi analyste et analysant viendraient à se retrouver dans une sorte de distribution horizontale, ou pour le moins dans des positions complémentaires, justement définies par la notion d'« *analyse mutuelle* ».

Plus récemment, dans un article de 2005, **Thomas Ogden**, psychanalyste américain faisant partie du courant post-bionien, parle de la dyade psychanalyste-psychanalysant comme d'une entité distincte par rapport aux deux acteurs pris

individuellement, sorte d'élément tiers du cadre analytique (« tiers analytique » ou « troisième sujet de l'analyse »), à l'intérieur duquel thérapeute et patient semblent perdre un peu leurs profils personnels pour entrer dans une dynamique autre.

Pour reprendre l'idée de *champ psychanalytique* des Baranger, je pense d'abord que ce champ n'est pas seulement traversé par des éléments d'ordre psychique. Le corps en tant que tel – je veux dire le corps pas uniquement comme simple support du psychique mais comme entité distincte et en continuité avec la psyché – est aussi concerné. Ce qui se met en jeu entre les deux individus dans la séance, et qui provoque ce processus de transformations réciproques, est certes l'ensemble des éléments *béta*, éléments proto-sensoriels qui évoluent vers le statut d'éléments *alpha*, suivant un parcours de psychisation de plus en plus grande. Mais aussi un ensemble d'énergies purement somatiques qui, à partir d'un point d'origine commun, évoluent de manière autonome sur le plan anatomo-physiologique – jusqu'au point, par exemple, d'interrompre une certaine chaîne physiologique du style « ingestion de café – production excessive d'acidité gastrique ».

Il me semble d'ailleurs que ce point d'origine commun, sorte de source originaire des deux mouvements parallèles que sont la psychisation – à travers la chaîne des éléments béta vers les éléments alpha – et la corporisation – sous forme de circuits énergétiques variés – n'est pas seulement la parole en tant que simple élément porteur de sens à travers, notamment, l'interprétation. Je suis persuadé que la parole est le support du sens littéraire mais aussi d'autres éléments sensoriels et émotionnels que l'inconscient capte et déchiffre indépendamment du conscient. Et mise à part la parole, ma manière de serrer la main à l'autre et de le regarder, d'habiter mon corps et de le présenter à mon patient, la place que je lui donne dans mon cabinet, allongé sur le divan face à un mur blanc comme en punition ou devant une fenêtre ouverte vers l'extérieur, et tant d'autres éléments non verbaux, tout cela constitue, plus que la parole avec son cadre idéologique ou théorique, la source à partir de laquelle les éléments béta et les flux énergétiques prennent naissance.

Pour cela je préfère utiliser l'expression de « *champ magnétique* », issue du domaine de la Physique, pour la bonne et simple raison qu'elle a un spectre sémantique plus vaste et puis parce que, sincèrement, je n'ai pas trouvé une expression plus adéquate.

Par ailleurs, je pense avec Ferenczi qu'il y a toujours quelque chose de mutuel dans une rencontre thérapeutique. Je suis intimement convaincu que la vraie croissance (psychothérapie durable ?) est mutuelle ou elle ne l'est véritablement pas. Certes, le thérapeute a fait un travail de psychanalyse ou de psychothérapie individuelle ; il a pris conscience de certains importants mécanismes de son fonctionnement psychique (il faut espérer aussi somatique), il en a modifié certaines parties en cours de route, il a surtout appris à vivre avec eux en relative paix. C'est cela son point fort. Son patient n'en est probablement pas encore là. Néanmoins, celui-ci ne peut effectivement pas cheminer sur le parcours de son évolution ou de sa guérison si l'analyste reste sur le bord de la route.

Je pense que ce qui me rend bon thérapeute (psychothérapeute durable ?) c'est d'abord ma capacité de me laisser aller – je dirais même plonger – dans ce *champ magnétique* que j'instaure d'emblée entre mon patient et moi. Mais c'est aussi mon acceptation de l'idée que dans ce champ il y a un certain nombre de choses que je connais et, surtout, un grand nombre de choses que je ne connais pas, une partie desquelles sont connues en revanche par d'autres types de thérapeutes que je pourrais avoir tendance à mépriser. Nous manquons souvent d'humilité. Ce qui me paraît essentiel est que je puisse tolérer et accepter l'idée de

pouvoir rencontrer dans ce champ des objets inconnus et que je ne m'en sente pas pour autant menacé voire détruit. C'est la capacité de vivre la rencontre thérapeutique sans un contrôle théorique et empirique excessif, l'aptitude à se laisser surprendre. Ceci n'est-ce pas d'ailleurs la condition essentielle que l'analyste demande à son patient à travers l'association libre?

Le thérapeute reste toujours à sa place, garant du cadre qu'il a défini au préalable et plus ou moins ensemble avec son patient. Néanmoins, alors que l'un fera pour la première fois un certain chemin de reconstruction dans sa propre vie, le psychothérapeute, à l'insu de son patient, reparcourra pour la énième fois le sien. Il l'aidera, j'espère, à recomposer son histoire et à panser ses blessures. Le patient aidera, certes, son thérapeute à re-panser les siennes encore un peu.

Ce qui permet au thérapeute de s'immerger dans le *champ thérapeutique* et de rencontrer de façon humaine et créative son patient c'est, d'abord, le fait d'avoir déjà fait le voyage et d'en être revenu en de meilleures conditions. Ensuite, c'est une référence théorique, que j'ai précédemment appelée l'idéologie, et qui le guide de façon plus ou moins consciente dans son rôle de passeur aux côtés de son patient. Il me semble en toute honnêteté qu'un autre élément est déterminant, en tout cas pour moi : le sentiment de ne pas avoir assez bien pansé mes blessures malgré mes années d'analyse, et donc mon besoin et mon désir de continuer à les re-panser à travers le précieux alibi de mes patients.

Le cadre théorique de référence peut alors constituer une sorte de bonbonne d'oxygène permettant l'immersion authentique dans le champ magnétique et la rencontre avec le patient dans un climat de respect de l'autre. Il peut aussi représenter une carapace protectrice permettant une immersion sans rencontre et sans transformations.

A ce stade, avant de terminer ma propre immersion dans ce thème passionnant, j'aimerais exprimer encore deux réflexions.

D'abord, je pense que dans toute approche « thérapeutique », il y a des plus ou moins faux et des plus ou moins vrais plongeurs ou passeurs, et que cela dépend surtout de l'utilisation que l'on fait de son cadre théorique ou empirique de référence. J'ai envie de dire que le « Mago di Montecristo » m'a semblé être plus proche du vrai que du faux plongeur – pour preuve ...

Ensuite, je pense que plus nous nous laissons immerger vers des zones profondes et inconnues de ce champ, sans crainte de nous y perdre complètement et sans l'appréhension de découvrir des choses non sondées et non codifiées par nos théories référentielles, plus nous avons la possibilité d'engendrer des processus de transformation chez nos patients et en nous-mêmes. N'oublions pas que la surprise est un élément essentiel dans le déclenchement du changement, autant pour nos patients que pour nous. Se perdre un peu pour se retrouver, un tout petit peu changés si possible.



4) *Epilogue*

Le mot **éphémère** se dit de quelque chose qui dure, littéralement, un jour et, par extension, qui dure un instant ou une seule fois et qui est non répétable. Ainsi est, me semble-t-il, la rencontre thérapeutique, à l'image de la rencontre amoureuse. Il y a des invariants – le cadre théorique, le lieu, la personne du thérapeute, etc. – mais il y a surtout des éléments vivants qu'on ne peut pas emprisonner.

Le cadre est nécessaire : il nous protège et nous rassure et peut nous permettre de nous immerger tranquillement dans le *champ magnétique* propre à la psychothérapie. Néanmoins, s'il est rigide, il altère et détruit l'espace de rencontre.

Ferenczi, dans son désir d'aider ses patients souffrants, est allé jusqu'à vouloir modifier de façon fondamentale le cadre et pour cela il a été très durement attaqué par ses collègues. Bion, quant à lui, postule et souhaite l'attitude de l'analyste face à son patient comme étant « sans mémoire et sans désir ». Chacun à sa manière, ces deux grands pionniers de la psychanalyse moderne se posent de façon prioritaire la question de la rencontre. Elle est incontournable. Elle est essentielle pour le résultat, durable ou pas, de la thérapie.

Mais le phonème produit par le mot éphémère peut s'écrire aussi par le mot composé « **effet-mère** », et c'est ainsi que l'une de mes collègues à « Espace adoption », la petite institution où je travaille comme consultant, l'a repris pour l'annoncer aux autres collègues de l'équipe : « Nino va donner une conférence sur l'effet-mère ! ». Or, je peux vous assurer qu'elle ne savait pas du tout que j'avais déjà prévu de parler de l'épisode de ma mère avec son magicien et de l'effet qu'il allait provoquer sur moi. Elle est lacanienne, je le sais ; est-elle aussi magicienne ? Je l'ignore. Y a-t-il un rapport entre ces deux qualités ?
No comment.

Bibliographie :

- Baranger M. et W. (1961) « *La situation analytique comme champ dynamique* ». *Revue fr. Psych. Paris* 6/1985
- Bion W.R. (1965) « *Transformations* ». Puf, Paris 1982
- Ferenczi S. (1932) « *Journal clinique* ». Payot, Paris 1958
- Ferro A. (2002) « *Fattori di malattia, fattori di guarigione* ». Cortina, Milano 2002
- Ogden T. (2005) « *L'art de la psychanalyse : ...* ». *L'année psychanalytique internationale*, Georg, Genève 2005